

# HISTOIRE pour les CM1

## **Après avoir travaillé : le Thème 2 « Le temps des rois »**

Séance 1 : comment vivaient les paysans et les seigneurs au temps des premiers châteaux ?

Séance 2 : quelle était la place des rois au temps des premiers châteaux ?

Séance 3 : Le pouvoir au Moyen-Age, une affaire d'homme ? Aliénor d'Aquitaine .....

## **Le temps des rois**

### Se remémorer la séance précédente :

Début du XVI siècle « le beau », règne de François 1<sup>er</sup>, renaissance artistique.

Après la mort de son fils (Henri II), une nouvelle époque s'installe

### Séance 8 : pourquoi le royaume de France a-t-il connu des guerres de religion au XVI siècle ?

Gravure « La balance de Martinus van Beusecom »



#### Observer la gravure

**Que distingue-t-on ?** 2 camps, blanc et noir, un jeu ?

Les hommes en blanc sont assis autour d'un personnage assis sur un trône en hauteur, les hommes en noir sont debout les uns à côtés des autres, ils ont l'air calme

**Drôle d'objet au milieu :** une balance (symbole de la justice), elle penche du côté des hommes en noir, voilà pourquoi ils sont plus calmes ...

**Des livres sur chaque plateau :** à gauche, recueils de textes, livres, clé, grande coiffe à droite : 1 seul livre

**Un diable qui triche :** le plateau penche du côté des hommes en noir, pourtant un petit diable se suspend au plateau de droite ainsi que 2 moines qui se sont installés pour faire pencher le plateau à gauche

Écouter le récit de l'enseignant

**L**e document que nous regardons est une gravure. Elle s'appelle *La Balance* et date du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette image est très célèbre car elle a été gravée de manière à ce que rien qu'en la regardant, tout le monde la comprenne – surtout à une époque où peu de gens savent lire.

Cette gravure présente donc deux camps, manifestement opposés.

À gauche se trouve le pape, avec « le camp » de l'Église catholique. On les reconnaît à leurs habits blancs, au chapeau réservé au pape (une « tiare »), le personnage assis au sommet sur une sorte de trône, et aussi à la croix que brandit un moine au milieu. Tout indique qu'il y a une hiérarchie très forte dans ce groupe, et aussi de la richesse.

À droite se trouvent des hommes habillés en noir, ceux que l'on appelle aujourd'hui les protestants, mais que l'on appelait à l'époque « ceux de la religion réformée » (parce qu'ils voulaient une réforme de l'Église, c'est-à-dire un changement, des modifications). Certains de ces personnages semblent importants, mais contrairement aux catholiques, on aurait du mal à dire s'il y a un chef, un personnage plus important qu'un autre. Ils sont habillés sobrement, sans richesse particulière et semblent discuter entre eux de manière paisible.

En plein centre de l'image se dresse donc une balance. Cette balance est un symbole, celui de la justice. L'enjeu pour chaque groupe semble être de faire pencher la balance du côté de son camp.

Et là, on voit bien que la balance penche du côté droit, c'est-à-dire du côté des protestants qui n'ont déposé qu'un objet sur le plateau : un gros livre. Le camp des protestants est donc très tranquille : ils ont « gagné ».

En face, le camp des catholiques semble plus agité : le sens de la balance ne leur convient pas et ils tentent de la faire pencher dans l'autre sens. Pour cela, ils accumulent les objets sur leur plateau : une tiare de pape, des textes (sans doute les discours du pape), une grosse clé (la clé de Rome) ; et comme cela ne suffit pas, des moines grimpent sur le plateau et un diable les aide, pour tenter de peser un peu plus.

En vain ! Car c'est bien du côté des protestants que penche la balance avec, sur leur plateau, rien d'autre qu'un livre. Vous devinez lequel ? oui, la Bible. Juste la Bible. Rien d'autre que le livre sacré des chrétiens. Ainsi, ce seul livre est plus lourd, c'est-à-dire qu'il a plus de poids que tout ce que les catholiques de leur côté pourraient mettre... même en trichant un peu ou beaucoup. Cela signifie que pour les protestants, le livre divin est plus important que tout le reste du monde.

Alors je pose la question : qui a bien pu faire cette gravure ? Oui, un protestant certainement. L'auteur de cette image veut montrer la supériorité de sa foi sur celle des catholiques. Il veut

dire : les catholiques peuvent avoir un pape, Rome, des richesses et beaucoup de prêtres et de moines, ils ne seront rien au regard de ce que vaut la Bible. Il veut aussi se moquer des catholiques qui n'hésitent pas à tricher. Ce qui veut dire, pour l'auteur de la gravure, qu'ils n'ont pas de morale. Alors que les protestants ne croient qu'en une seule chose : la vérité de la parole de Dieu.

Ce que vous devez comprendre, c'est qu'au début, cette nouvelle religion ne concerne que les gens instruits et les gens d'Église. Mais progressivement, le combat religieux va concerner de plus en plus de monde. En effet, la crise économique va s'installer dans le royaume de France : du chômage, des mauvaises récoltes et des épidémies vont faire perdre leur travail à beaucoup d'hommes, parfois jeunes. Et ces hommes, dans ce temps de crise, vont vouloir se tourner vers la foi pour échapper à ce monde trop dur. Le combat pour leur foi va donner un sens à leur vie.

Et comme, en même temps, les rois qui succèdent à François I<sup>er</sup> et à son fils sont très faibles, ils n'arrivent pas à empêcher les gens de se battre, et même participent à cette guerre. La guerre est toute proche.

## Fiche activité

Observe les documents et réponds aux questions.



Caricature catholique représentant Luther, le chef des protestants, en cornemuse du diable.



Le pape des catholiques caricaturé par les protestants.

## Mesurer l'opposition des 2 religions par les caricatures

### Présentation des documents

1. Caricature catholique représentant Luther, le chef protestant, en cornemuse du diable
2. Le pape des catholiques caricaturé par les protestants
- 3.

Faire ressortir les informations essentielles :

1 Ils utilisent des caricatures, images simples à comprendre pour des gens qui ne savent pas lire

2 comme le sac de la cornemuse, le diable lui souffle dans les oreilles, il est l'instrument du diable

3 comme un monstre qui ressemble au diable

4 les membres des 2 groupes se caricaturent violemment les uns les autres

### Synthèse :

Dans le conflit qui oppose catholiques et protestants, des caricatures sont utilisées pour attaquer la religion des autres. Elles ont pour objectif de se moquer et de dévaloriser le dieu de l'autre. Les caricatures sont des images de propagande : des images qui visent à dire qu'il n'y a qu'une seule « vraie » religion en disant du mal de l'autre.

## Séance 9 : pourquoi et comment Henri IV décide-t-il la tolérance à l'égard des protestants ?

tableau « Le massacre de la Saint-Barthélémy »



Observer le tableau

**C'est la guerre ?** non, on ne voit pas 2 armées se battre mais une armée qui tuent des civiles (femmes, enfants, vieillards°, il s'agit plutôt d'un massacre)  
**Où sommes-nous ?** difficile mais il s'agit d'une ville (à l'époque pas de rues, de trottoirs) on voit des monuments, forteresses, églises, portes de la ville, rivière ou fleuve entouré par des murs (c'est Paris)

**Quel est le monument au fond ?** Endroit d'où sortent les soldats, c'est le château des rois de France : le Louvre (aujourd'hui c'est un musée)

**Pourquoi les gens se font-ils massacrer ?** C'est la guerre de Religion, catholiques contre protestants.

En 1572 alors que la royauté tente de réconcilier les 2 camps, un événement va tout précipiter dans la violence. Marie de Médicis (mère du jeune roi Henri III) accepte le mariage d'une princesse catholique (Marguerite) et d'un prince protestant (Henri de Navarre) mais le mariage tourne mal

Écouter le récit de l'enseignant

**L**e tableau de François Dubois est son souvenir et sa vision du massacre de la Saint-Barthélémy qui s'est déroulé à Paris le 24 août 1572. Le peintre a vécu le massacre et a été obligé de se réfugier à Genève, en Suisse, une région protestante, après l'assassinat de plusieurs membres de sa famille.

D'abord, le peintre veut nous montrer que la scène se passe à Paris. On distingue la Seine et le Louvre, qui était la demeure du roi à l'époque.

Ensuite, Dubois insiste sur la violence de ce massacre : on devine Coligny, qui voulait réconcilier protestants et catholiques, qui se fait défenestrer et, en bas de sa maison, on voit son corps décapité et frappé. Sa tête est brandie en trophée. Ceux qui ne veulent pas la guerre sont les premières victimes. Dubois montre que le massacre ne pardonne personne : le peintre insiste sur le fait qu'hommes, femmes et enfants sont victimes, égorgés, tués.

Le peintre montre donc le point de vue des protestants, avec tous ces morts innocents, femmes, enfants, vieillards... Le tableau condamne même la mère du roi Henri III, Catherine de Médicis : on la voit en train de se pencher devant un tas de morts. En arrière-plan, trois portes de Paris semblent gardées, ce qui signifie qu'aucune échappatoire n'était possible.

Le bilan est difficile à établir, peut-être 30 000 personnes assassinées, la majorité à Paris, mais dans les jours qui suivirent, en province également. La violence est devenue quasiment inévitable.

Pourtant, dans toute cette violence décrite par le peintre Dubois, nous devons observer deux choses : le peintre a voulu montrer que, malgré le massacre et l'intolérance, l'espoir pouvait être là, exprimé par deux symboles. Vous les voyez ? D'abord le moulin, sur la colline : c'est le symbole, à l'époque, pour les protestants, d'un refuge possible, et c'est aussi le symbole de la prospérité et de la vie. Avec le grain on fait de la farine et donc du pain. C'est donc la vie qui répond à la mort. Une mort symbolisée par la potence, à l'opposé à droite.

Et puis, deuxième élément (regardez bien) : on voit un homme au chapeau rouge qui lève les bras et qui semble désolé de ce qu'il voit. Là, Dubois veut représenter un catholique désolé de ce à quoi il assiste. Cela signifie pour le peintre que, malgré les guerres de Religion, l'ennemi peut devenir un soutien, et même un frère. L'espoir de ce tableau, alors que nous ne voyons qu'un grand et affreux massacre, c'est que l'espoir doit toujours être permis pour la paix, la réconciliation et la fraternité.

## Fiche activité

Document 1 - Extrait de l'édit de Nantes (1598)

Nous avons jugé nécessaire de donner à nos sujets une loi générale pour établir entre eux une bonne et durable paix.

III. Nous ordonnons que la religion catholique soit rétablie partout dans le royaume là où elle en a été chassée, pour y être paisiblement et librement exercée sans aucun trouble ou empêchement.

VI. Et pour ne laisser aucune occasion de troubles et de conflits entre nos sujets, nous avons permis et permettons à ceux de la religion réformée de vivre et de demeurer partout dans notre royaume, sans être menacés ni insultés, ni obligés de faire des choses contre leur conscience.

IX. Nous permettons aussi aux protestants de pratiquer leur religion dans toutes les villes.

XXII. Nous ordonnons qu'il ne sera fait aucune différence à ceux de la religion réformée, pour recevoir les écoliers afin qu'ils soient instruits dans les universités, les collèges et les écoles, et aussi vis-à-vis des malades et des pauvres des hôpitaux, pour se faire soigner.

Document 2 - Extrait du discours d'Henri IV au parlement de Paris, le 7 février 1599

Je viens vous parler, non en habit royal ou avec l'épée et la cape (...), mais vêtu comme un père de famille pour parler à ses enfants. Je vous prie de bien vouloir enregistrer cet édit que j'ai accordé à ceux de la religion réformée. Ce que j'ai fait est pour le bien de la paix. (...) Je suis roi maintenant et je parle en roi. Je veux être obéi. Névoquez pas la religion catholique. Je l'aime plus que vous. Je suis plus catholique que vous : je suis fils aîné de l'Église.

## Présentation des 2 textes

1. Extrait de l'Édit de Nantes (1598)
2. Extrait du discours d'Henri IV au parlement de Paris en 1599

Tolérance ne veut pas dire respect mais Henri IV (prince protestant converti au catholicisme pour devenir roi) demande à ce que l'on soit tolérant vis-à-vis d'une religion minoritaire

C'est une réponse à la réticence des catholiques mais aussi c'est l'expression de la force du pouvoir du roi

Édit : une sorte de loi, décidée par le roi

Nos sujets : pour le roi = mon peuple

Religion réformée : le protestantisme

## Synthèse :

Pendant les guerres de Religion, les massacres sont nombreux. Les 2 camps s'affrontent dans la violence. Pendant la nuit de la Saint-Barthélemy, plusieurs milliers de protestants sont tués à Paris.

Henri IV pour rétablir la paix, décide de renoncer à sa religion pour devenir roi de France. Par l'Édit de Nantes en 1598, il permet aux protestants de pratiquer leur religion en toute sécurité.